

Aperçu



Pensionnat St. Barnabas, à Onion Lake, vers 193-, Archives du Synode général de l'Église anglicane du Canada, MSCC/P75-103-S7-103



Ci-dessus : Les portes du pensionnat indien de St. Barnabas tiennent toujours. Photo d'Ann May Assailly. Journal anglican de la Saskatchewan, décembre 2012



À gauche : Cadets du pensionnat St. Barnabas, vers 1926-1943, Archives du Synode général de l'Église anglicane du Canada, A. H. Sovereign/M2006-08

PENSIONNAT INDIEN

Le pensionnat indien St. Barnabas (à Onion Lake) ouvre en 1892 et est détruit par un incendie en 1943. Le pensionnat est administré par l'Église anglicane du Canada, à Onion Lake, sur le territoire visé par le Traité 6, à l'endroit qui est aujourd'hui la frontière entre la Saskatchewan et l'Alberta. Alors catéchiste laïc (qui parle couramment le cri), John R. Matheson, ouvre le pensionnat dans une mission que lui et son épouse ont payée et construite. Le pensionnat accueille d'abord 10 enfants, puis s'agrandit considérablement au fil du temps. M. John Matheson est non seulement missionnaire et directeur, mais également élèveur, agriculteur et commerçant, et utilise souvent les recettes de ses entreprises pour financer l'école¹ Deux des enfants John Matheson meurent à Onion Lake, Edith (1901-1904) et bébé Jack (1910).² L'administration du pensionnat est une affaire familiale. Le révérend John Matheson est directeur³ jusqu'à sa mort, en 1916.⁴ Durant la période d'invalidité de John (approximativement à compter de 1911) et à la suite de son décès, son épouse, la D^{re} Elizabeth Matheson, (première femme médecin en Saskatchewan) devient directrice (de 29 élèves) jusqu'en 1917, lorsque le révérend Henry Ellis devient le troisième et dernier directeur. Le frère d'Elizabeth Matheson, James Scott, devient instructeur agricole,⁵ tandis que la fille d'Elizabeth, Letitia, et la nièce de John, Anne Cunningham, deviennent enseignantes. En 1912, Edward Ahenakew devient directeur adjoint. Ahenakew demeure un grand ami de la famille Matheson, et célèbre même les funérailles d'Elizabeth, en 1958. Une des filles Matheson, Ruth Matheson Buck, a édité les mémoires de M. Ahenakew, *Voices of the Plains Cree*.⁶ En 1943, le pensionnat est détruit

¹ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 801.

² <http://saskhistorionline.ca/islandora/object/ourlegacy%3A38316>

³ John Matheson's brother Edward was principal at the Battleford school during the same time. (CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 809.)

⁴ « John's salary, paid by a government grant, was three hundred dollars annually. »

⁵ See Ruth M. Buck's, (2003). *The Doctor Rode Side-Saddle : The Remarkable Story of Elizabeth Matheson, Frontier Doctor and Medicine Woman*.

⁶ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 821.

par les flammes et les élèves sont transférés au pensionnat. St. Alban's, à Prince Albert.

Résistance des parents face à l'inscription. En 1906, le directeur Matheson écrit : « L'enseignant ou le missionnaire est totalement impuissant lorsqu'il s'agit de persuader ou de forcer les parents à envoyer leurs enfants à l'école. Les Indiens rient simplement ou refusent catégoriquement ou, dans certains cas, retirent les enfants ou les encouragent à s'enfuir après avoir passé un certain temps à l'école, et les efforts visant à les ramener sont tout à fait inutiles. » Il interroge les représentants du gouvernement, qui, à son avis avaient « soit peur de faire respecter la loi ou qu'il n'existait aucune loi qu'ils pouvaient faire respecter.⁷ » Malgré la résistance, les parents inscrivent parfois leurs enfants au pensionnat en raison de difficultés financières. « Charles Constant de la bande de James Smith [...] soumet une demande d'admission pour ses filles [âgées de 11 et 13 ans] au pensionnat [...] en 1929], même si un externat se trouve tout près de chez lui. Comme il explique à l'agent des Indiens : "Je suis pauvre, sans le sou et je ne peux même pas nourrir mes enfants correctement. Je crois donc qu'il serait préférable pour mes filles aînées d'aller dans un pensionnat."⁸ »

Élèves métis. « Au début des années 1890, la plupart des enfants du pensionnat [...] étaient d'ascendance mixte. Le directeur John Matheson assumait les coûts d'éducation des enfants, demandant à seulement deux reprises une aide gouvernementale sous forme de nourriture ou d'une subvention par élève. En 1898, il convainc le gouvernement d'accorder une subvention par élève pour deux enfants dont la mère est une Indienne inscrite et qui ont été abandonnés par leur père eurocanadien. Le ministère des Affaires indiennes avise le directeur qu'il s'agit là d'un

cas isolé qui ne doit pas être considéré comme un précédent. Deux ans plus tard, seulement 14 des 34 élèves [...], étaient des Indiens inscrits. À l'école catholique de [St. Anthony's, également à Onion Lake,] 49 des 62 élèves étaient des Indiens inscrits.⁹ » « Au cours du XX^e siècle, le directeur [...] Matheson poursuit sa quête de financement pour "un grand nombre d'enfants métis et indiens non inscrits" qu'il garde à l'école à ses frais, mais il a "du mal à remplir son école d'enfants indiens". Le commissaire des Indiens les a exclus du droit à la subvention pour les élèves, disant que la plupart d'entre eux sont des orphelins, enfants issus de mère indienne et d'un père blanc ou métis qui les a abandonnés. M. Matheson allègue qu'il y a "parmi les Indiens des gamins de rue, laissés pour compte, qui n'ont personne pour subvenir à leurs besoins [...]". De plus, « ils vivent sur la réserve et sont élevés comme des Indiens.¹⁰ » En février 1928, trois enfants métis sont admis à l'école [...] après le décès de leur mère. Ces admissions se font sans l'autorisation du Ministère. En décembre 1929, le commissaire Graham rapporte que l'agent des Indiens tente toujours de faire retirer les enfants de l'école, et qu'ils soient sous la garde de leur père ou de la division des enfants négligés et à la charge de la province. Graham écrit qu'il a été "très difficile de garder les Métis hors de nos écoles; si on se met à faire des exceptions et à en admettre quelques-uns, on aura de gros ennuis". L'année suivante, six enfants métis étaient admis dans les deux pensionnats d'Onion Lake. Graham a conclu que plutôt que de retirer les enfants, les oblats de la province prévoient les laisser là tant que le ministère des Affaires indiennes leur permettrait de rester.¹¹ »

Enseignement à la petite enfance en cri et en anglais. Dans un rapport de 1898, le directeur

⁹ CVR, *L'expérience métisse*, volume 3, p. 16.

¹⁰ *ibid.*, p. 24.

¹¹ *ibid.*, p. 29.

La construction d'un pensionnat catholique romain (St. Anthony's) et d'un pensionnat anglican (St. Barnabas) à Onion Lake était le résultat de la compétition malsaine entre les Églises du système des pensionnats.

Lire les récits d'anciens élèves



Un groupe de filles, vers 193-, Archives du Synode général de l'Église anglicane du Canada, MSCC/P7538-346



À gauche : Joseph Sanderson, âgé de 8 ans, vers 1925, Archives du Synode général de l'Église anglicane du Canada, MSCC/P7538-376

À droite : Éléves du pensionnat d'Onion Lake, vers 1932, Archives du Synode général de l'Église anglicane du Canada, T.B.R. Westgate/M55-01



Jeunes scouts assis devant la résidence des garçons, vers 192-, Archives du Synode général de l'Église anglicane du Canada, MSCC Fonds/P7538

EN ST. BARNABAS

Matheson indique que les enfants apprennent à « lire et à écrire le cri et l'anglais.¹² » Cette école est l'une des rares exceptions. (Un an plus tôt, à St. Anthony's, l'école catholique romaine d'Onion Lake, il est rapporté que « L'idiome Cri n'est pas entendu à l'école, les élèves n'en prononcent pas un mot.¹³ »)

Installations d'isolement inadéquates et soins médicaux inappropriés. En 1921, on rapporte que les installations d'isolement du pensionnat sont inadéquates. En 1921, un garçon attrape la variole. « Il demeure dans un petit dortoir, sur la porte duquel on a accroché un drap que l'on arrose fréquemment au moyen d'un désinfectant, jusqu'à ce qu'un médecin confirme le diagnostic et impose une quarantaine. En 1924, après une écloison de diphtérie et de variole, l'école de Mission aménage deux bâtiments qui feront office d'hôpital d'isolement.¹⁴ » En 1931, M^{me} W. F. Dreaver refuse d'envoyer sa fille, Mary, au pensionnat « en raison des mauvais traitements médicaux que son fils y a reçus ». Son fils avait été admis en septembre 1930, en bonne santé, mais il est tombé malade en décembre de la même année. Le directeur Henry Ellis rassure les parents que le garçon guérira. Toutefois, les parents ramènent leur fils à la maison, et assument les frais de son voyage de retour. Le même médecin qui l'avait déclaré en bonne santé leur annonce que « la tuberculose dont il souffre est beaucoup trop avancée. » Leur fils décède quelques mois plus tard. Mary est retirée du pensionnat et inscrite plutôt à l'externat Mistawasis.¹⁵

Carences alimentaires. En 1921, « à la suite de rapports [...] selon lesquels on sert aux élèves [...] du pain de mauvaise qualité et uniquement de l'eau, Duncan Campbell Scott

demande à la Société missionnaire anglicane de l'Église d'Angleterre en Canada de "fournir aux enfants une quantité suffisante d'aliments sains, nourrissants et bien préparés."¹⁶ » En 1923, les parents de l'élève Edward B. reçoivent la lettre suivante de leur fils : « On va vous dire comment on est traité. J'ai toujours faim. On nous sert seulement deux tranches de pain et un plat de gruau. Sept enfants se sont enfuis parce qu'ils ont faim. [...] J'ai vendu tous mes vêtements, car j'ai faim aussi. Pouvez-vous m'envoyer de l'argent, 2,50 \$ s'il-vous-plaît, pour que je puisse acheter quelque chose à manger, et m'envoyer les photos que j'ai laissées dans la charrette. » Les parents remettent la lettre à un journaliste de la tribune de la presse parlementaire, qui l'achemine au sous-ministre Duncan Campbell Scott. Scott « balaie du revers de la main la plainte et déclare que "la plainte des élèves est injustifiée". Il ajoute : "Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des enfants indiens qui fréquentent ces écoles sont trop gras." Finalement, le ministère des Affaires indiennes identifie le garçon et informe son père que "son garçon est bien nourri et bien vêtu." En fait, la qualité de la nourriture à l'école est une source constante de préoccupation et Scott le sait [...] Il semble qu'aucun article n'ait été publié à ce sujet, malgré le fait que les parents ou leurs proches avaient informé la presse de la situation.¹⁷ »

Fugues. « Le 17 mai 1941, deux garçons s'enfuient [...] Ils trouvent du travail auprès d'un agriculteur local, mais sont retrouvés le 20 mai par la Gendarmerie et ramenés à l'école.¹⁸ »

Abus. « En 1919, l'évêque Jervois Newnham évoque [dans une lettre à Duncan Campbell Scott] une affaire, que le tribunal a rejetée, concernant trois filles qui ont été incitées à quitter le pensionnat St. Barnabas « à des fins

immorales » par un jeune garçon catholique. L'évêque soutient que la police avait mal administré le dossier.¹⁹ » « Selon l'un des anciens élèves, un surveillant des garçons est renvoyé de l'école anglicane vers 1943 pour avoir agressé sexuellement un garçon.²⁰ »

Renouvellement du personnel. En 1926, deux jeunes femmes — de 18 et de 20 ans — étaient responsables de 88 élèves. Une des enseignantes, Kate Beanland, est décrite comme « très énergique et faisant un bon travail. » Sa collègue, Elizabeth Turner, est décrite comme « une enseignante solide, qui présente la matière avec clarté et minutie, et qui applique des critères professionnels élevés.²¹ » Deux ans plus tard, les deux enseignantes ne sont plus là, et on les remplace par deux femmes âgées d'environ 25 ans.

Incendies. En 1928, un incendie s'est déclenché (selon les preuves, un acte intentionnel), puis un autre, en 1930. Deux garçons qui ont déclenché l'incendie au pensionnat en 1928 « avertissent les autres élèves, veillant à ce qu'ils puissent sortir en toute sécurité.²² » Les garçons sont condamnés à cinq mois de prison.²³ Le pensionnat est détruit par un incendie en 1943, et en 1944 les élèves sont transférés au pensionnat St. Alban's, à Prince Albert.

¹² CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 695.

¹³ *ibid.*, p. 694.

¹⁴ *ibid.*, p. 497.

¹⁵ *ibid.*, p. 499.

¹⁶ *ibid.*, p. 549.

¹⁷ *ibid.*, pp. 570-571.

¹⁸ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 2, de 1939 à 2000*, volume 1, p. 375.

¹⁹ NCTR summary [TRADUCTION].

²⁰ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 2, de 1939 à 2000*, volume 1, p. 497.

²¹ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 359.

²² *ibid.*, p. 541.

²³ *ibid.*, p. 544.